

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Santé : itinéraire d'un séropositif dans un CTA

ENTRE le médecin traitant, le service social, le psychologue et la pharmacie, le parcours de suivi d'un malade atteint de VIH/Sida semble rigoureux, sinon bien huilé. Mais cela est-il bien utile? Tentative de compréhension.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

ROLAND est jeune. À tout juste 27 ans, il vient de découvrir son statut sérologique. Tout a commencé il y a quelques semaines. Il a longtemps fait des fièvres suivies de divers maux persistants. Après qu'on lui a découvert une tuberculose, il lui a été suggéré de faire un test au VIH qui s'est avéré positif. Heureusement, il prend bien son état, sa jeunesse aidant. Il lui faut désormais suivre le cheminement d'une personne vivant avec le VIH (PVVIH). En premier, il lui faut rencontrer un médecin en charge de ces questions qui donnera les orientations utiles pour démarrer le traitement. D'aucuns vont ainsi conseiller à Roland de tenter sa chance très tôt au Centre de traitement ambulatoire (CTA) de Nkembo. Ce qu'il va faire un lundi matin avec nos équipes discrètement collées à ses basques.

Au CTA de Nkembo, tout commence à l'accueil. Par ordre d'arrivée, un monsieur est commis à la distribution des numéros selon le service sollicité. Ce lundi-là, Roland va hériter du numéro 9 pour aller se faire consulter. Si on peut reprocher aux dites consultations de ne pas démarrer à 8h, elles finissent tout de même par commencer et c'est peut-être le plus important. Mais c'est surtout le point de départ pour Roland : voir un médecin qui lui pose des questions diverses. "Est-ce que vous buvez de l'alcool? Avez-vous des enfants? Un partenaire sexuel?" Sur la base des examens faits, le médecin indique la quantité de



Photo: AJT/L'Union

L'itinéraire d'une PVVIH est censé être le même à Nkembo que dans les autres CTA du pays.

CD4 (état du système immunitaire) et la charge virale (quantité de VIH dans le sang), lui donne la précaution à prendre pour la prise de médicaments. Entre autres : boire beaucoup d'eau, éviter les jeûnes, arrêtez la consommation d'alcool, utiliser systématiquement le préservatif pour tout rapport sexuel. Une ordonnance de remontants et d'autres produits divers plus tard, le médecin donne à Roland la date de son prochain rendez-vous, soit un mois plus tard et des examens pour suivre l'état de sa santé et surtout l'évolution de sa charge virale.

Au CTA de Nkembo, il n'aura payé que la consultation, soit une somme de 2 500 francs, et encore, parce qu'il n'est pas assuré. Roland doit ensuite aller au service social. Là-bas, on lui pose sensiblement les mêmes questions et on lui donne aussi quelques recommandations. La prochaine étape du circuit se passe dans le service de psychologie. La psychologue lui parle de sa maladie, lui explique que vieux, jeunes, riches, pauvres, blancs, noirs, beaux, vilains... tous souffrent de la maladie. Elle lui

dit aussi qu'on peut vivre avec. L'unique contrainte consistant à prendre des médicaments toute sa vie à une heure précise. "Depuis quand connaissez-vous votre statut? Comment l'avez-vous pris?". À chaque question le jeune homme répond et les questions se poursuivent. "Avez-vous une partenaire, Roland? Auquel cas il faut lui partager votre statut. Si cela ne vous est pas aisé, nous allons vous aider à lui parler. Désormais vous devez penser à mieux vous préserver et préserver les autres. Est-ce que vous en avez conscience

? Une fois que vous acceptez la maladie, vous êtes heureux, aussi heureux que n'importe qui." D'autres recommandations plus tard, Roland peut enfin aller en pharmacie pour récupérer sa première dose d'antirétroviraux. Et c'en est terminé pour ce jour premier. Rendez-vous le mois prochain ! Au CTA de Nkembo, il n'aura payé que la consultation, soit une somme de 2 500 francs, et encore, parce qu'il n'est pas assuré. Est-ce ainsi dans tous les CTA? Si l'on tient compte d'un document disponible en ligne et intitulé: "Guide

de prise en charge des personnes vivant avec le VIH et le Sida au Gabon", il en est ainsi dans tous les 10 CTA que compte le pays. L'offre de soins dans ces structures de prise en charge des PVVIH consistant à faire du counselling, du dépistage, du suivi médical, de la dispensation des antirétroviraux, de l'appui psychosocial, nutritionnel et de l'accompagnement communautaire. Mais des questions demeurent : la lutte est-elle toujours aussi engagée? Les PVVIH trouvent-elles encore leur compte dans le combat?

Un circuit contraignant pour quelle utilité ?

MÉDECIN, service social, psychologue, pharmacie : n'est-ce pas trop contraignant pour un malade qui vient en suivi? Rien n'est certain. Mais Roland dit avoir apprécié. "À chaque étape, j'avais l'impression que j'étais outillé d'une information nouvelle." Pour lui, tous ces rappels sont utiles et bienvenus. "On peut avoir tendance à oublier ces recommandations si on tient compte du fait que la maladie est là avec nous pour le reste de notre vie. Je pourrais être tenté de me mettre à boire. Qu'on me rappelle l'importance de n'en rien faire peut me ramener sur le droit chemin." Mais il a trouvé les rencontres bâclées, voire trop expéditives si ce

n'est trop routinières. "Les questions semblent être posées non pour que j'y réponde et rebondisse, si j'ai une préoccupation, mais comme ça par acquit de conscience." Et c'est un peu l'avis de nombreuses PVVIH. Certaines disent même être dégoûtées de la lutte contre la pandémie. Mais nullement du fait de la routine dans le suivi. Quoi qu'il en soit, ce circuit est bien huilé. Il gagnerait juste à remotiver de temps à autre son personnel avec des séminaires de renforcement et autre sensibilisation en interne, pour que les agents restent en alerte et demeurent sensibles à la peine des malades.

L.R.A.